

Allocution de M. Philippe Hoffmann, président de l'Association

Philippe Hoffmann

Citer ce document / Cite this document :

Hoffmann Philippe. Allocution de M. Philippe Hoffmann, président de l'Association. In: Revue des Études Grecques, tome 128, fascicule 2, Juillet-décembre 2015. pp. 21-32;

https://www.persee.fr/doc/reg_0035-2039_2015_num_128_2_8377;

Fichier pdf généré le 11/03/2024

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DU 24 JUIN 2015

ALLOCUTION
DE M. PHILIPPE HOFFMANN

PRÉSIDENT DE L'ASSOCIATION

MESDAMES, MESSIEURS, CHÈRES COLLÈGUES, CHERS COLLÈGUES,

Ce n'est pas sans appréhension que je me sou mets aujourd'hui, devant vous, à la tradition qui veut que le Président de notre Association, au terme de son mandat, prononce un discours dont la partie principale, la plus difficile sans doute, la plus émouvante assurément, est constituée par l'évocation, et l'éloge, de ceux qui nous ont quittés depuis un an.

Nous avons appris avec un certain retard le décès de Stefen G. Daitz, né le 16 août 1926 à New York et mort le 19 juin 2014¹. Professeur *emeritus* au « Department of Classical Languages and Hebrew » au City College de New York et au *CUNY (City University of New York) Graduate Center*, où il enseigna de 1957 à 1991, Stephen Daitz avait fait ses études à Yale (B.A. en 1947 ; M.A. en 1948-49), avant de soutenir en Sorbonne, en 1950 (où il était alors « lecteur » étranger) un mémoire pour le DES, intitulé « La quatrième *Philippique* de Démosthène : texte, traduction, étude ». Ce travail était une étape vers une thèse (PhD) en philologie classique soutenue à Harvard en 1953 (« *The De Chersoneso and the Philippica Quarta of Demosthenes : the Texts and their Relationship* »). Parmi une riche bibliographie constituée de nombreux articles, on doit souligner trois publications majeures :

- *EVRIPIDES HECVUBA*, Teubner, 1973 ;
- *The Jerusalem Palimpsest of Euripides*, chez Walter de Gruyter, Berlin, 1970 ;
- *The Scholia in the Jerusalem Palimpsest of Euripides : A Critical Edition*, chez Carl Winter Universitätsverlag, Heidelberg, 1979.

Mais ces travaux d'édition critique devaient être supplantés par une autre passion. Stephen Daitz a en effet consacré une grande partie de ses recherches et de ses activités à la lecture orale du grec et du latin, et à la restitution de la prononciation et de la métrique antiques. Convaincu que la lecture silencieuse n'avait pas de pertinence historique et que la littérature antique devait être lue et récitée à voix haute, il a enregistré la totalité de l'*Illiade* et de l'*Odyssée*, l'*Hécube* d'Euripide, les *Oiseaux* d'Aristophane, mais aussi de la

¹ Je dois remercier Madame Mimi S. Daitz qui m'a aidé, par de précieuses informations, à préparer cette évocation de Stefen Daitz, et m'a communiqué une notice nécrologique parue dans le *New York Times*.

prose (des textes de Platon : le portrait de Socrate), ainsi que des choix d'œuvres de poètes et orateurs grecs. Ces enregistrements, effectués entre 1978 et 1998, sont disponibles chez un éditeur américain (Bolchazy-Carducci Publishers), ainsi que des leçons de prononciation du grec et du latin. Comme un sophiste des anciens temps, Stephen Daitz a fait des tournées de récitals, et tenu des « ateliers » (des *workshops*) dans le monde entier : Amérique du Nord, Argentine, Australie, Europe (il enseigna à Paris en 1971-73 et 1979-1980, et sur les conseils de Jean Irigoien, j'eus moi-même l'honneur de l'inviter à l'École normale supérieure vers 1990, son enseignement ayant été à l'origine de la fondation du théâtre Démodocos animé par notre collègue Philippe Brunet, professeur à l'université de Rouen). Stephen Daitz parlait et aimait parler le français, y compris chez lui, quotidiennement, et – dit-on – il sut transmettre cet amour du français à ses enfants. En 1999 il offrit un récital de littérature grecque au Metropolitan Museum de New York pour l'inauguration des salles, récemment restaurées, consacrées à l'art grec. Il fut le premier président de la *Society for the oral reading of Greek and Latin Literature*, et très régulièrement, dans son appartement de l'Upper West Side à New York se réunissaient, le samedi matin, des étudiants et des professeurs qui étudiaient avec lui l'hexamètre homérique. Éditeur de textes, moderne aède dont la belle voix grave est encore dans nos oreilles, Stephen Daitz, dont la grande courtoisie charmait ceux qui l'approchaient, était aussi un homme de grand air, un alpiniste qui avait à son actif l'ascension de sommets aussi prestigieux que le Mont-Blanc ou le Cervin, et son amour des vastes espaces le conduisit, pendant 45 ans, à passer ses étés au Great East Lake (à Acton, dans le Maine), près des White Mountains du New Hampshire.

C'est lors de la séance de rentrée, au mois de novembre 2014, que fut annoncée devant l'association le décès de l'immense savant que fut Georges Le Rider (1928-2014), mort le 3 juillet 2014 à Givors, près de Lyon, où il passa les dernières années de sa vie. La trajectoire exemplaire de son existence², marquée au début et à la fin par de cruelles épreuves, a été soulignée par ceux qui, avant moi, ont déjà eu à retracer une vie et une carrière exceptionnelles, qu'il convient de méditer en des temps troublés où des conceptions éducatives nocives entraînent notre système d'enseignement dans l'aventure. Pupille de la Nation, Georges Le Rider dut à la rencontre de ses qualités personnelles exceptionnelles et des institutions méritocratiques de la République de pouvoir gravir une à une toutes les marches qui l'ont conduit au sommet de la réussite universitaire et académique, jusqu'à devenir membre de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres et professeur au Collège de France, après avoir été à la tête du Département des Médailles, puis Administrateur général de la Bibliothèque Nationale, et avoir été directeur de l'Institut français d'études anatoliennes à Istanbul. Son œuvre scientifique consacrée à la monnaie et aux finances du monde grec est de celles qui marqueront durablement les études sur l'Antiquité.

Georges Le Rider est né le 27 janvier 1928 dans le sud du Finistère, ses parents étaient instituteurs, et son père était même Directeur de l'école du village. Son père décéda un mois et demi après la naissance de Georges, ayant été atteint lors de la Première Guerre mondiale par l'ypérite, et sa mère disparut lorsqu'il avait huit ans. Georges Le Rider, orphelin de ses deux parents, recueilli par ses oncles et tantes, devenu Pupille de la Nation, fit ses études secondaires au Lycée La Tour d'Auvergne de Quimper, où se trouvaient regroupés les professeurs agrégés de la ville, dont les autres établissements avaient été fermés par les Allemands sous l'Occupation. C'est là que se produisit une rencontre décisive avec un maître qui devait orienter, puis suivre, Georges Le Rider pendant une très grande partie de son existence : Auguste-Pierre Segalen, dont il aimait rappeler tout ce qu'il lui devait. Segalen fit plus qu'enseigner le latin et le grec à Georges Le Rider, il lui révéla l'existence de l'École française d'Athènes, le chemin à suivre pour y parvenir, et désormais son destin

² Je dois les informations rassemblées dans cette notice à la générosité de Jacques Le Rider, qui m'a fait lire les notices rédigées par nos collègues Denis Knoepfler (Collège de France) et François de Callataÿ (EPHE). Cf. *Archicube. Revue de l'Association des anciens élèves, élèves et amis de l'École Normale Supérieure*, 17bis, février 2015, p. 176-182 ; et le discours prononcé par Georges Le Rider lui-même lors de la cérémonie de remise de son épée d'académicien à la Sorbonne, le 9 mars 1990.

était tracé, et balisé par les examens et les concours, tous brillamment réussis. Titulaire des deux baccalauréats littéraire et scientifique (tous deux obtenus avec la plus haute mention), inscrit en hypokhâgne, et interne, au lycée Louis-le-Grand dès le mois d'octobre 1945, Georges Le Rider, dont le talent en thème grec était exceptionnel, suivit le chemin indiqué par son professeur, Auguste-Pierre Segalen, et fut reçu en 1948 à l'École Normale Supérieure. C'est alors qu'il rencontra une discipline, la numismatique, parce que Charles Picard avait orienté son cours d'archéologie sur l'étude des monnaies, et commenté la publication récente d'Oscar Ravel sur les « *Poulains de Corinthe* » – appellation familière de monnaies portant au revers une cavale ailée. Par l'entremise de Fernand Chapouthier, alors directeur-adjoint de l'École Normale Supérieure, Georges Le Rider fit la connaissance d'Henri Seyrig, et cette rencontre fut déterminante pour la suite, car Seyrig lui conseilla de devenir agrégé de Lettres classiques, de réussir le concours d'entrée à Athènes (ce qu'il fit en 1952), et de le rejoindre à l'Institut français d'Archéologie de Beyrouth. Une autre rencontre décisive, au Collège de France et à l'École pratique des hautes études, fut celle de Louis Robert, dont on sait le souci de combiner l'apport des monnaies avec celui des inscriptions.

Georges Le Rider arriva à Athènes – en compagnie de son épouse, elle-même agrégée des lettres – en mars 1953, après la traditionnelle visite de l'Italie, comme c'était alors la coutume. Accueilli par le directeur de l'École, Georges Daux, il fréquenta assidûment le Musée numismatique et étudia d'abord le monnayage de Thasos où venait d'être découvert un trésor de monnaies de bronze, puis – à l'instigation de Louis Robert – il se consacra aux séries crétoises qui allaient former la matière de la thèse complémentaire de son doctorat d'État soutenu en Sorbonne en 1965 : *Monnaies crétoises du v^e au i^{er} siècle av. J.-C.* (thèse publiée à Paris, 1966). La rencontre d'Henri Seyrig, déjà évoquée, incita Georges Le Rider à quitter l'École française d'Athènes pour rejoindre à l'automne 1955 l'Institut français d'archéologie de Beyrouth, dirigé par Seyrig, « athénien » lui aussi et spécialiste du Proche-Orient gréco-romain, qui eut sur lui une influence essentielle, et à qui Georges Le Rider fut lié par une longue et forte amitié. Trois années (1955-1957) passées au Liban, en Syrie et en Iran furent sans doute la période la plus heureuse de sa vie, d'une immense fécondité scientifique. Il put étudier les monnaies découvertes dans les fouilles françaises de Suse et en tira son très grand livre sur *Suse sous les Séleucides et les Parthes, les trouvailles monétaires et l'histoire de la ville* (Paris, 1965), dédié à ses maîtres, Louis Robert et Henri Seyrig. Georges Le Rider s'affirmait alors comme le savant qui allait construire une œuvre consacrée à l'histoire des royaumes hellénistiques expliquée par leurs monnaies.

À son retour à Paris, en 1958, il entra, avec l'appui de ses deux maîtres, au Cabinet des Médailles de la Bibliothèque Nationale, et il devait passer vingt-trois années au service de cette institution, succédant en 1961 (il n'avait que 33 ans) à Jean Babelon à la tête du Cabinet des Médailles, qu'il dirigea pendant quatorze ans.

En 1964 il fut élu directeur d'études cumulant à la IV^e Section de l'École pratique des hautes études, où il avait pour partie succédé à Louis Robert, menant de front ses activités de conservateur et de professeur, et ouvrant un grand chantier, celui du monnayage d'Alexandre le Grand : les volumes de l'annuaire de l'EPHE conservent le souvenir de ses leçons, dont d'autres que moi parleraient mieux, et qui aboutirent en 2003 à une synthèse, *Alexandre le Grand. Monnaies, finances et politique* (publiée aux PUF). Il devait ainsi enseigner la numismatique grecque pendant plus de 30 ans à l'EPHE. Mais revenons un peu à la Bibliothèque Nationale. Georges Le Rider rénova le musée et enrichit les collections du Cabinet des Médailles, notamment les séries grecques, grâce à des acquisitions, à des dons, à des dépôts (on pense à la collection Delepierre et au legs consenti par Henry Seyrig, avec qui Georges Le Rider ne cessa de collaborer). Lorsqu'il dut assumer, pendant six ans, la charge d'Administrateur général de la Bibliothèque Nationale, de 1975 à 1981, il développa une politique scientifique tournée vers la recherche, par des partenariats autour de projets, notamment avec des chercheurs au CNRS ou des universitaires. C'est alors aussi que sa complicité avec Jean Bousquet, directeur de l'École normale supérieure, permit en 1978 la création, pour de jeunes normaliens agrégés, de postes de « Pensionnaires » à la Bibliothèque Nationale, qui se poursuivent encore sous d'autres formes. De cette époque date sa grande étude sur *Le monnayage d'argent et d'or de Philippe II frappé en Macédoine de 359 à 294* (Paris, 1977), publication d'un corpus exhaustif offrant une mise en série des émissions monétaires.

Du point de vue de la méthode, son travail se caractérise par une exploitation systématique des « trésors monétaires », et en 1989 Georges Le Rider publia en deux volumes, en collaboration avec l'inventeur (Alain Davesne), le grand trésor hellénistique de Meydancikkale (quelque 5000 pièces d'argent) découvert en 1980 près de Gülnar (une fouille franco-turque) en face de l'île de Chypre. Il avait été entre-temps nommé directeur de l'Institut français d'études anatoliennes à Istanbul en 1981, puis élu professeur à Paris IV en 1984, avant d'être élu en 1989 membre de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, où son épée lui avait été remis par Jacqueline de Romilly (mars 1990). Scientifiquement, l'étude du trésor monétaire de Meydancikkale mettait en lumière l'apport d'une telle recherche pour la compréhension de la circulation monétaire, à la frontière de deux espaces, l'un où avait cours l'étalon attique – adopté par Alexandre et la plupart de ses successeurs en Europe et en Asie –, l'autre caractérisé par un autre étalon monétaire instauré habilement par les Ptolémées qui surent tirer un grand parti de la frappe de la monnaie. Les intérêts de Georges Le Rider se portèrent sur les mécanismes de la production monétaire et de l'économie de la Méditerranée orientale à l'époque hellénistique, et après être revenu sur le monnayage au nom de Philippe II (*Monnayages et finances de Philippe II, un état de la question*, 1996), il se tourne vers l'Égypte lagide (*Prix du blé et numéraire en Égypte lagide de 305 à 173*, 1997) et revient aux Séleucides, étudiant les ateliers de Séleucie du Tigre et d'Antioche (*Séleucie du Tigre, les monnaies séleucides et parthes*, 1998, et *Antioche de Syrie sous les Séleucides : corpus des monnaies d'or et d'argent. I, De Séleucos à Antiochos V, c. 300-161*, 1999).

C'est à l'occasion de la vacance de la chaire de Pierre Hadot (*Histoire de la pensée hellénistique et romaine*), que Georges Le Rider fut élu au Collège de France sur une chaire d'*Histoire économique et monétaire de l'Orient hellénistique*, dont la proposition avait été faite par l'assyriologue Paul Garelli, et qui avait été préférée à une autre proposition, relative à l'anthropologie de la Grèce antique. Nommé professeur en 1993, Georges Le Rider prononça sa leçon inaugurale le 9 mars 1994. Depuis longtemps reconnu comme le spécialiste incontesté des monnayages royaux hellénistiques, il enseigna au Collège pendant cinq ans, de 1994 à 1998, puis publia une trilogie embrassant l'ensemble du phénomène monétaire en Grèce ancienne, de sa naissance jusqu'à la fin des grandes monarchies hellénistiques : après *La naissance de la monnaie : pratiques monétaires de l'Orient ancien* (2001), ce fut *Alexandre Le Grand : monnaie, finances et politique* (2003), puis *Les Séleucides et les Ptolémées : l'héritage monétaire et financier d'Alexandre le Grand* (Monaco, Éditions du Rocher, 2006, 297 p., avec Fr. de Callatay). Il faut ajouter à ces publications un important florilège de ses articles, paru en 1999³.

Les distinctions, récompenses, honneurs, reçus par Georges Le Rider de par le monde, seraient très longues à énumérer. Qu'il suffise de rappeler qu'il avait été fait lauréat, très jeune, des deux récompenses qui passent pour les plus importantes dans le monde de la numismatique, à savoir la *Archer M. Huntington Medal* de l'*American Numismatic Society* (1968) et la médaille de la *Royal Numismatic Society* anglaise (1974), et qu'il avait aussi été élu à la présidence de la Commission Internationale de Numismatique, dont il dirigea les travaux de 1973 à 1979. Il fut élu membre associé de l'Académie royale de Belgique en 2000. Frappé par une cruelle cécité en 2006, il continua à travailler grâce au soutien sans faille et au concours de notre collègue François de Callatay qui est son successeur à l'École pratique des hautes études.

³ G. Le Rider, *Études d'histoire monétaire et financière du monde grec. Écrits 1958-1998*, Athènes, 3 vol., 1443 p. (édités par E. Papaefthymiou, Fr. de Callatay et Fr. Queyrel), avec une bibliographie établie jusqu'en 1999 (p. 15-23), à laquelle on peut ajouter la bibliographie thématique (jusqu'en 1999 elle aussi), rassemblée par Michel Amandry, « Travaux de numismatique de Georges Le Rider (1956-1999) », dans le volume d'hommage : M. Amandry et S. Hurter (éd.), *Travaux de numismatique grecque offerts à Georges Le Rider*, Londres, 1999, p. 441-447.

Notre Association a appris simultanément, avec tristesse, les décès de Jean Bernardi, et d'André Tuilier, qui ont été annoncés dans notre séance du 2 février⁴.

Jean Bernardi, professeur émérite à l'Université Paris IV-Sorbonne, chantre de Grégoire de Nazianze, est décédé le 15 novembre 2014, à l'âge de 93 ans. Né en 1921, il avait soutenu sa thèse à Marseille en 1969. Homme discret, successivement professeur de patristique grecque à l'Université de Montpellier, puis à l'Université Paris IV-Sorbonne, il a été l'un des responsables de l'édition des *Discours* de Grégoire de Nazianze dans la collection Sources Chrétiennes, ainsi que des *Poèmes* du Théologien dans la Collection des Universités de France. Outre ses nombreux articles, il a marqué les études patristiques par plusieurs œuvres importantes :

– Des monographies :

- *La Prédication des Pères cappadociens. Le prédicateur et son auditoire*, Paris, PUF, 1969 ;
- *Les Premiers siècles de l'Église*, Paris, Cerf, 1987 ;
- *Saint Grégoire de Nazianze : le théologien et son temps, 330-390*, Paris, Cerf, 1995.

– Des éditions de textes, dans la collection des « Sources chrétiennes », mais aussi dans la Collection des Universités de France :

- *Grégoire de Nazianze. Œuvres poétiques, tome I, première partie. Poèmes personnels (II, 1, 1-11)*. Texte critique établi par André Tuilier et Guillaume Bady, traduction et commentaire de J. Bernardi, Collection des Universités de France, Série grecque 433, Paris, Les Belles Lettres, 2004 ;
- *Grégoire de Nazianze. Discours 1-3*, Sources Chrétiennes 247, Paris, Cerf, 1978 ;
- *Grégoire de Nazianze. Discours 4-5*, Sources Chrétiennes 309, Paris, Cerf, 1983 ;
- *Grégoire de Nazianze. Discours 42-43*, Sources Chrétiennes 384, Paris, Cerf, 1992.

Ses obsèques ont eu lieu le 19 novembre dernier en l'église de Cassis.

Qu'il me soit permis, en hommage à ce savant, de faire entendre ces paroles de Grégoire de Nazianze, à qui Jean Bernardi a consacré le meilleur de son activité d'helléniste :

« C'est une belle chose que l'ardeur enflammée de l'éloquence, dans les assemblées aussi bien que dans les procès et le prononcé des éloges.

C'est une belle chose qu'un esprit plein de connaissances historiques, car l'histoire est un condensé de sagesse, c'est l'esprit de plusieurs personnes. Et ce n'est pas rien que la grammaire qui polit le langage et les sonorités barbares :

c'est le meilleur auxiliaire de la noble langue de la Grèce. »

(*Poème II, 2, 5, de Nicobule fils à Nicobule père*, v. 59-64)

C'est au cours de la même séance de notre Association, que fut annoncé le décès d'André Tuilier, survenu le 19 décembre 2014. Ses obsèques ont eu lieu à Bougival le 26 décembre 2014. Né le 20 décembre 1921 à Paris, André Tuilier est entré dans la carrière des bibliothèques en 1945, occupant notamment des postes à Blois (1949-1952) et à la Bibliothèque nationale (1952-1958) ; il fut Conservateur (1963-71), Conservateur en chef puis Directeur (1971-1986) de la Bibliothèque de la Sorbonne. Helléniste et historien, auditeur d'Alphonse Dain, condisciple de Jean Irigoien, il fut peu de temps chercheur au CNRS de 1959 à 1962, puis il soutint sa thèse de doctorat d'État sur Euripide en 1969, en même temps que se déroulait sa carrière à la Bibliothèque de la Sorbonne.

Chevalier de la Légion d'honneur, officier des Palmes académiques, il était très impliqué dans diverses institutions, notamment la *Société Philomathique de Paris* (dont il fut président à partir de 1999 et dont il a dirigé la publication des fascicules annuels) et l'*Association des Amis de l'Université Saint-Esprit* de Kaslik au Liban (depuis 1985). Il était également membre de l'Association internationale d'études patristiques, et membre correspondant de l'Académie croate des sciences et des arts (depuis 2004). Homme très courtois,

⁴ L'évocation de ces deux collaborateurs éminents des « Sources Chrétiennes » doit beaucoup aux informations communiquées par notre collègue Guillaume Bady.

apprécié de ceux qui l'ont approché, catholique convaincu, André Tuilier manquait rarement une séance des Études grecques à Paris où, pendant longtemps, la question qu'il aimait à adresser aux conférenciers a été comme un rite. En tant qu'historien, loin de se limiter à la Grèce et à Byzance, il s'est intéressé à des périodes et à des espaces très divers, de la France au Liban ; en tant que philologue, il préférait aux conjectures et à l'hypercritique la prise en compte de l'histoire comme clé de la transmission des textes, fidèle en cela, sans doute, à l'enseignement d'Alphonse Dain. En dehors des *Poèmes* de Grégoire de Nazianze, sur lesquels il travaillait en collaboration pour les Belles Lettres, il préparait encore, pour les Sources Chrétiennes, l'édition et la traduction de la *Seconde Lettre* de Clément de Rome, auxquelles il ne semble manquer que certaines parties de l'introduction.

Sa bibliographie, très riche en articles, est marquée par de nombreux ouvrages :

- Des monographies :
 - *Recherches critiques sur la tradition du texte d'Euripide*, Paris, Klincksieck, 1968 ;
 - *Étude comparée du texte et des scholies d'Euripide*, Paris, Klincksieck, 1972 ;
 - *Histoire de l'Université de Paris et de la Sorbonne*, 2 vol. Paris, Nouvelle librairie de France, 1994 ;
 - *Histoire du Collège de France. I. La création, 1530-1560*, Paris, Fayard, 2006 (dir.).
- Des catalogues d'expositions :
 - *La Vie universitaire parisienne au 13^e siècle, Chapelle de la Sorbonne, 1974*, Paris, Bibliothèque de la Sorbonne, 1974 (dir.) ;
 - *Richelieu et le monde de l'esprit*, 1985 ;
 - *L'Université de Paris, la Sorbonne et la Révolution : Sorbonne, juin-juillet 1989*, Paris, Fondation France-libertés, 1989.
- Des éditions de textes :
 - *Grégoire de Nazianze. La Passion du Christ*, Sources Chrétiennes 149, Paris, Cerf, 1969 ;
 - *La Doctrine des douze apôtres*, en coll. avec W. Rordorf, Sources Chrétiennes 248, Paris, Cerf, 1978 (Sources Chrétiennes 248 bis, 1998) ;
 - *Grégoire de Nazianze. Œuvres poétiques, tome I, première partie. Poèmes personnels (II,1,1-11)*. Texte critique établi par A. Tuilier et G. Bady, traduction et commentaire de J. Bernardi, Collection des Universités de France, Série grecque 433, Paris, Les Belles Lettres, 2004.

À lui qui avait dirigé plusieurs numéros des *Mélanges de la Bibliothèque de la Sorbonne* (collection fondée par lui) ont été dédiés en 1988 les *Mélanges de la Bibliothèque de la Sorbonne offerts à André Tuilier* (Paris, Aux amateurs de livres).

Écoutons, tant ils symbolisent les intérêts multiples d'André Tuilier, les vers par lesquels commence le *Χριστὸς Πάσχω* :

« Puisque, après avoir écouté pieusement des vers, tu veux entendre à présent des poèmes religieux, prête l'oreille avec attention. Je vais maintenant te faire à la manière d'Euripide le récit de la passion rédemptrice. Tu apprendras tous les mystères de la bouche de la Vierge Mère et de celle du disciple qui fut cher au cœur du Maître. » (*La Passion du Christ*, argument, vv. 1-7, SC 149, p. 125)

Après Georges Le Rider, dont la mémoire vient d'être évoquée, c'est un autre historien du monde hellénistique, Getzel Mendelson Cohen, professeur d'histoire ancienne à l'Université de Cincinnati, qui est décédé le 13 février 2015 à New York⁵. Avec lui, l'histoire ancienne perd un savant de très grande renommée internationale, spécialiste des Séleucides, des Ptolémées, et généralement de l'Orient hellénistique.

⁵ Je remercie les collègues qui m'ont communiqué l'essentiel des informations ici rassemblées : M. Pascal Arnaud (U. de Lyon 2), et M. Peter Van Minnen (Université de Cincinnati), qui a eu l'obligeance de me communiquer le *curriculum vitae* de Getzel Cohen, et le texte d'une allocution d'hommage.

Canadien, né le 4 août 1942 à Montréal, Getzel Cohen avait étudié à l'Université de Pennsylvanie (obtenant un B.A. de philosophie en 1963), puis à New York University (M.A. en grec et latin, en 1966), et enfin à Princeton où il obtint un PhD en 1970 (sous la direction de John Van Antwerp Fine), et où il fut par la suite par deux fois Visiting Professor à l'Institute for Advanced Studies. Son PhD soutenu à Princeton en 1970 était intitulé *the Hellenistic settlements after the conquest of the East by Alexander the Great*, et fut le début d'une carrière principalement consacrée à l'étude de l'histoire hellénistique. Il avait intégré le département de Classics de Cincinnati en 1970 (Associate professor 1976 ; full professor of Classics and History depuis 1982 ; directeur du département de 1982 à 1987). Il n'a jamais quitté jusqu'à sa mort ce département qui fut illustré par l'archéologue d'origine norvégienne Carl William Blegen (1887-1971), lequel avait fouillé à Troie (de 1932 à 1938) et à Pylos (fouilles du palais de Nestor en 1939). Pendant près de 40 ans, Getzel Cohen incarna véritablement l'histoire grecque à Cincinnati. Son rayonnement scientifique international était remarquable : membre de l'*Institute for Classical Studies* de Londres (où il passa une année en 1980-1981) et de la Commission d'Histoire ancienne et d'épigraphie de l'Institut archéologique allemand de Munich, il fut aussi professeur invité dans de nombreuses institutions (KULeuven, Princeton, Ecole pratique des hautes études, Ecole normale supérieure), et la liste des conférences prononcées dans les colloques et rencontres scientifiques internationales où il fut invité, dans le monde entier, de 1979 (Budapest) à 2010 (Nice) est impressionnante. Ses principaux livres sont une contribution insigne à la connaissance du monde hellénistique, et en particulier de la colonisation à l'époque hellénistique (avec trois ouvrages majeurs parus en 1995, 2006 et 2013 dans la série « Hellenistic Culture and Society » aux Presses de l'Université de Californie) : – *The Seleucid Colonies. Studies in Founding, Administration and Organization*, Wiesbaden 1973 ; – *The Hellenistic Settlements in Europe, the Islands and Asia Minor*, Berkeley 1995 ; – *The Hellenistic Settlements in Syria, the Red Sea Basin and North Africa*, Berkeley 2006 ; – *The Hellenistic Settlements in the Hellenistic East from Mesopotamia and Armenia to Bactria and India*, Berkeley 2013. Il est co-auteur d'un ouvrage *The Judean-Syrian-Egyptian Conflict of 103-101 B. C.*, Bruxelles 1989, et co-éditeur (avec Martha Sharp Joukowsky) d'un livre intitulé *Breaking Ground : Pioneering Women Archaeologists*, Ann Arbor 2004. Parmi le nombre considérable de ses articles, je rappellerai qu'il commença par un article sur deux papyrus documentaires d'Oxyrhynchos en 1971, et par deux articles d'historien : « The Hellenistic Military Colony : A Herodian Example », dans *Transactions of the American Philological Association*, 103, 1972, p. 83-95, ou encore « The Diadochoi and the Monarchies », dans *Athenaeum*, 52, 1974, p. 177-179. Soucieux du rayonnement des études classiques, Getzel Cohen a produit un grand nombre d'enregistrements filmés, des vidéos éducatives.

En tant que directeur du département de Classics de l'Université de Cincinnati (1982-1987), il a déployé une intense activité de levée de fonds (*fund raising*), qui lui permit de faire créer un *Enhancement fund for classics* et grâce à cet argent trois postes d'enseignants dans le Département de Classics. Getzel Cohen sut assurer le développement de l'extraordinaire Blegen Library — riche du passé allemand de Cincinnati et du rachat pendant la Grande Dépression de bibliothèques universitaires allemandes par l'élite industrielle allemande de Cincinnati — et il y a défendu avec énergie le maintien des postes, en inventant, comme je viens de le dire, un système de fondation pour les financer. Par une amère ironie des temps, son poste ne sera pas republié ... Il a sauvé de l'oubli les fouilles de Kéos en permettant leur publication et permis le retour de l'université de Cincinnati à Troie, après Karl Blegen (qui y avait fouillé en 1932-1938), levant lui-même des fonds et suscitant des dons pour le financement des fouilles. En 2001, il a fondé le Tytus Fellowship, destiné à des bourses de chercheurs invités (*visiting scholars*) où plus de 175 fellows se sont succédé jusqu'à sa mort, leur offrant les ressources extraordinaires de la bibliothèque, et l'absence de toute contrepartie si ce n'est de travailler à leur recherche. Ses liens scientifiques avec l'Europe, et avec la France en particulier, furent nombreux (il fut invité à l'EPHE au printemps 2000, à l'Ecole normale supérieure en 2003 et 2007), et il compte de nombreux amis dans notre pays.

Démocrate convaincu, Getzel Cohen était très actif dans les mouvements de réforme du judaïsme et dans les mouvements caritatifs. Parmi ses nombreuses réalisations, il me faut encore mentionner la création d'un programme consacré aux études sur le judaïsme et le

christianisme (*joint Jewish and Christian Studies*) avec le Hebrew Union College-Jewish Institute of Religion, de Cincinnati (mais aussi New York, Los Angeles, Jerusalem), qui a permis la production de thèses de doctorat (PhD) dans ce domaine d'études.

Ancien joueur de hockey, il demeura toujours passionné par ce sport (sur son bureau, en guise de presse-papier, était un « puck » ou palet de hockey, et au mur une photo de hockeyeur complétait les photos des 4 générations de sa large famille).

Atteint d'une forme de leucémie incurable, depuis 2013, la maladie a eu raison de lui le 13 février dernier, alors qu'il était à New-York pour le mariage d'un de ses petits-enfants, durant une vague de froid sans précédent. Ses qualités humaines, soulignent ceux qui l'ont connu, étaient immenses.

Immenses étaient aussi les qualités humaines de notre collègue Jean Hasenohr, maître de conférences honoraire en linguistique grecque à l'université de Paris IV-Sorbonne, et membre fidèle de notre Association. Son décès est survenu le 7 avril 2015, et ses funérailles ont été célébrées le mardi 14 avril à Bagnole, notre collègue Charles de Lamberterie étant présent. Né en 1942, élève d'Hypokhâgne et de Khâgne à Henri IV puis à Louis-le-Grand, licencié de Lettres classiques à la Sorbonne en 1964, Jean Hasenohr a écrit un DES (Diplôme d'Etudes Supérieures) sous la direction de Pierre Chantraine en 1965, sur le vocabulaire de la crainte dans l'*Iliade* et l'*Odyssée*, le sujet de thèse inscrit en 1973 sous la direction de Jean Irigoien se situant dans la suite de ce premier travail, puisqu'il concernait le vocabulaire de la crainte, d'Homère à Platon. Reçu 1^{er} à l'agrégation de grammaire en 1966, il commença sa carrière comme professeur au lycée de garçons de Douai en 1966-1968. Cet excellent linguiste, auditeur à l'EPHE de Pierre Chantraine — on l'a dit —, de Michel Lejeune et d'Olivier Masson, a aussi travaillé avec Jean Taillardat, Jean-Louis Perpillou, Charles de Lamberterie. Il fut surtout un enseignant, même si on lui doit une contribution aux *Mélanges Jean Taillardat* (*ἩΛΙΣΤΟΝ ΛΟΓΟΔΕΙΨΙΝΟΝ. Logopédies* : Paris 1988), sous le titre « Deux formules d'encouragement chez Homère : μή δεῖδιθι et θάρσει » — ainsi que des comptes rendus dans *Erasmus, L'information littéraire*, la *REG* ou le *Bulletin de l'Association Guillaume Budé*. Sa carrière s'est presque entièrement déroulée à l'Institut de grec. Il fut en effet pendant une année (1968-1969) assistant de latin à l'Université de Lille, avant de rejoindre l'Institut de grec de la Sorbonne peu après les événements de 68 (en 1969). Il y effectua ensuite toute sa carrière, comme assistant, puis maître-assistant, puis maître de conférences de grec, jusqu'à sa retraite en 2005. Il donnait un enseignement de grammaire et linguistique grecque, au niveau du premier cycle et de la licence, et préparait par ailleurs les étudiants à l'écrit et à l'oral des concours du CAPES de Lettres classiques et de l'agrégation de grammaire. Jean Hasenohr s'est longtemps (pendant près de 30 ans), et beaucoup, investi dans les concours de recrutement, CAPES et agrégation⁶. A la Sorbonne, il laisse le souvenir d'un enseignant attentif à tous, étudiants et collègues.

Permettez-moi de citer le témoignage confié par l'un d'entre vous : « *C'était un collègue d'une exquise courtoisie et d'une gentillesse extrême. Je ne crois pas que pendant les trente-cinq ans ou plus qu'il a passés à la Sorbonne il ait eu une seule fois le moindre « accrochage » avec quiconque (même les plus teigneux). Doté d'un humour discret, toujours prêt à être utile aussi bien en mettant ses connaissances de linguistique à la disposition des littéraires que dans le domaine des petits services matériels (nous le surnommions plaisamment et avec affection l'Évergète), toujours fidèle au poste et plein de dévouement pour son enseignement, il a eu un rôle administratif important en organisant les emplois du temps du corps enseignant, en répercutant dans les textes destinés aux étudiants les modifications incessantes imposées par le Ministère, en apportant comme directeur-adjoint de l'UFR de grec (jusqu'en mars 2000, très exactement) un précieux concours aux Directeurs successifs [Jacques Bompaire, Raymond Weil, Jacques Jouanna] et en représentant à plusieurs reprises ses collègues au Conseil d'Université. C'était un des piliers de l'Institut*

⁶ Pendant de longues années il fut membre du jury du CAPES externe, puis membre du « directoire » de ce même CAPES externe (au début des années 2000) ; membre, aussi, du « directoire » de l'agrégation interne.

de grec et sa mémoire vivante. Pendant près de 30 ans il a été membre des jurys de concours (Capes externe de Lettres classiques, agrégation interne de Lettres classiques), et en a assuré à de nombreuses reprises la vice-présidence ». Une autre collègue témoigne : « À une époque où le 1^{er} cycle n'était pas délocalisé à Malesherbes, Jean Hasenohr jonglait avec les salles du 16 rue de la Sorbonne pour nous donner des emplois du temps cohérents et conformes à nos vœux. Toujours prêt à rendre service à chacun et à maintenir l'harmonie : nous l'avions surnommé l'Évergète ».

Modèle de *πρότης*, enseignant dans l'âme, dévoué à l'institution, Jean Hasenohr était un homme discret dont la gentillesse et le sourire restent dans nos mémoires. Les collègues de l'Institut de grec, dont certains reconnaîtront ici leurs propos, gardent le souvenir de cet homme exquis.

Après la figure de l'Évergète, il faut enfin évoquer un moderne Socrate⁷.

Le philosophe Bernard Besnier, connaisseur subtil d'Aristote et de la pensée de la Grèce classique, est mort dans la matinée du 11 mai 2015 à son domicile parisien à l'âge de 72 ans. Parmi ceux qui prirent la parole lors de ses obsèques au funérarium du Père Lachaise, Pierre-François Moreau (professeur à l'ENS de Lyon) a souligné combien toute l'existence de Bernard Besnier s'est identifiée à l'ENS de Saint-Cloud, puis de Lyon (après la fusion avec l'ENS de Fontenay-aux-Roses, puis le transfert à Lyon), où il était entré comme élève en 1962, et où il a accompli toute sa carrière : d'abord comme élève, puis comme maître-assistant, enfin comme maître de conférences de philosophie. Il a donc suivi toutes les évolutions de l'ENS de Saint-Cloud.

Né à Saint-Nazaire le 26 avril 1943, il était l'aîné d'une fratrie de cinq enfants. Son père instituteur, rendu aveugle du fait d'un glaucome mal soigné durant la guerre, avait dû se reconverter comme kinésithérapeute et s'était formé à cette fin dans une institution de l'armée américaine, destinée aux aveugles de guerre et sise rue Daru à Paris. De retour en Loire-Atlantique, ses parents, catholiques de condition très modeste, n'eurent d'autre possibilité pour l'éducation de leur aîné que de le placer chez les Frères. Hormis la pratique du football, Bernard Besnier fut un enfant plutôt solitaire de tempérament, et il se passionna très tôt pour la lecture et pour les livres, dont son appartement de la Butte-aux-Cailles était rempli au point que s'y asseoir était chose difficile. Au collège, le latin était sa discipline de prédilection. C'est en classe de première qu'il commença à s'intéresser à la philosophie, un peu par hasard, en lisant le recueil de textes de Berkeley paru chez Aubier, puis, de son propre aveu sans y comprendre grand-chose, en lisant la *Critique de la raison pure* – le *Kantbuch* de Heidegger en guise de *vademecum*. Mais ce fut la lecture systématique de *L'Être et le Néant* de Sartre qui fut décisive dans sa vocation philosophique. Son excellente mémoire, sa solide culture et ses qualités exceptionnelles (il obtint un deuxième prix au concours général de l'enseignement privé en philosophie) lui ouvrirent les portes des classes préparatoires. En 1961 pour préparer le concours de la rue d'Ulm, il fallait aller à Rennes pour les deux années d'hypokhâgne et de khâgne. Sa famille ne pouvait se permettre une telle dépense. Cependant, il était possible de préparer en une année le concours de l'autre École Normale Supérieure, moins prestigieuse, celle de Saint-Cloud, et cela en restant à Nantes où ses grands-parents pouvaient l'héberger, et où il fut élève au lycée Gabriel Guist'hau.

Avec des notes exceptionnelles en philosophie, Bernard Besnier intégra à dix-neuf ans l'ENS de Saint-Cloud, où Jean-Toussaint Desanti était alors le seul professeur titulaire en philosophie. Outre Desanti qui, s'il ne l'a pas initié à la philosophie, joua un rôle décisif dans sa formation en le guidant dans ses premières lectures d'Aristote et de Husserl notamment — auteurs dont il devint au fil des années un spécialiste reconnu —, Besnier tenait en très grande estime Camille Pernot (le père de notre collègue Laurent Pernot), arrivé à Saint-Cloud l'année même où Besnier était agrégatif, et qui fut, pour ce dernier comme pour bien d'autres, d'une aide précieuse tant pour l'explication de texte que pour la leçon

⁷ Les informations contenues dans cette partie du discours sont dues à l'obligeance de M. Jean Montenot, qui a publié ultérieurement, cette année, une notice sur Bernard Besnier dans la *Revue Philosophique de la France et de l'étranger*, 2015/4, t. 140, p. 595-596.

d'agrégation. Le mémoire de maîtrise de Besnier portait sur « *Le fondement des sciences humaines chez Hume* », puis il orienta ses recherches vers l'économie politique.

Comme étudiant, en partie à cause des suites de la guerre d'Algérie, en partie parce qu'il était devenu un lecteur assidu des *Temps modernes* et qu'il avait complété sa connaissance de Sartre par la lecture de la *Critique de la raison dialectique*, en partie enfin parce qu'il s'était ouvert aux luttes sociales de l'époque, il s'était engagé dans le syndicalisme étudiant, et participa aux débats et aux engagements de l'époque.

Reçu 3^e à l'agrégation de philosophie en 1966, réformé et dégagé des obligations militaires, il fut recruté à l'ENS de Saint-Cloud comme répétiteur, en charge notamment de la préparation des concours. Cet étrange petit homme aux yeux brillants et au physique si particulier, qui tenait à la fois de Socrate et de Sartre, commentait au plus près les auteurs, multipliant parfois plus que de nécessité les hypothèses d'interprétation, corrigeant les auteurs eux-mêmes lorsqu'ils lui paraissaient inconséquents, ou s'ils ne poussaient pas assez loin leur interrogation. Plus aristotélicien qu'Aristote, plus husserlien que Husserl en un sens, Bernard Besnier dispensait un enseignement qui, au témoignage de ses élèves, étaient souvent très (trop ?) érudit, très (ou trop ?) pointu pour des cours d'agrégation. D'une prodigieuse culture, redoutable dialecticien dans les séminaires (celui qui vous parle eut le privilège, avec Marie-Pierre Noël et Pierre Chiron, de travailler avec lui sur la traduction et le commentaire de la *Rhétorique* d'Aristote dans un inoubliable séminaire donné pendant plusieurs années à l'ENS de la rue d'Ulm), Besnier pouvait s'entretenir d'égal à égal avec des connaisseurs, aussi bien de la littérature du XVII^e s., des paralipomènes de Leibniz, des vins d'Alsace, des questions de mécanique céleste et bien d'autres encore. Sa mémoire hors du commun, dont un exercice incessant le situait dans la tradition des sophistes de l'âge classique, s'accompagnait d'un goût étrange pour cette forme particulière de savoir que sont les listes, parfois complétées de façon fictive. Il connaissait par cœur les compositions d'équipes des clubs argentins d'après-guerre, encore que, dans ce cas, cette mémorisation répondait au projet un temps caressé d'écrire une histoire du football.

Besnier laisse un nombre non négligeable d'articles savants sur la philosophie ancienne et la phénoménologie notamment, ses deux domaines de prédilection, de très nombreuses pages de cours manuscrites, des textes saisis sur ordinateur, retravaillés de nombreuses années, fonds qu'il faudrait rendre accessible au plus grand nombre. Les presses de l'ENS de Lyon annoncent la publication prochaine d'un premier recueil issu de ce *Nachlass*. Il co-organisait, avec Carlos Lévy et Alain Gigandet le Séminaire de philosophie hellénistique et romaine et il a dirigé ou co-dirigé trois ouvrages :

- B. Besnier (éd.), *Scepticisme et Exégèse. Hommage à Camille Pernot*, Cahiers de Fontenay (Hors Collection), Fontenay-aux-Roses, Publications de l'ENS Fontenay-Saint Cloud, 1993 ;
- C. Lévy, B. Besnier et A. Gigandet, *Ars et Ratio. Sciences, art et métiers dans la philosophie hellénistique et romaine : actes du colloque international organisé à Créteil, Fontenay et Paris du 16 au 18 Octobre 1997*, Bruxelles, Latomus, 2003 ;
- B. Besnier, P.-F. Moreau, L. Renault (éd.), *Les passions antiques et médiévales*, PUF, 2003.

Ses principaux articles sur l'histoire de la philosophie grecque montrent un intérêt marqué pour Platon, Aristote, la Nouvelle Académie, Cicéron, mais aussi les sciences mathématiques, l'astronomie (Ptolémée), ou encore le stoïcisme. Je citerai, parmi une production très riche et variée, ses articles sur : « Nicomaque de Gérasa et le crible d'Eratosthène » (1991) ; « Le rôle des nombres figurés dans la cosmologie pythagoricienne d'après Aristote » (1993) ; « La Nouvelle Académie, selon le point de vue de Philon de Larisse » (dans un volume d'hommage à Camille Pernot, *Scepticisme et Exégèse*, Publications de l'ENS Fontenay-Saint Cloud, 1993) ; « Aristote et les mathématiques » (1996) ; ou encore « L'astrologie de Ptolémée » (2005).

* * *

Ces vies, ces œuvres, sont à l'image de notre Association et des recherches qu'elle abrite : philologie et édition de textes, littérature, histoire et archéologie, patristique, philosophie,

linguistique. Et nous avons perçu combien la recherche scientifique, l'engagement pédagogique, le rayonnement humain, s'entrecroisent toujours, même si c'est à des degrés divers, façonnant, à chaque fois, un véritable « style de vie » et offrant à travers ces portraits une leçon d'humanisme.

* * *

Il me reste à clore ce mandat, exercé avec l'aide, les conseils amicaux et la présence constante de notre Secrétaire général Michel Fartzoff, en me félicitant de la vitalité de notre Association, qui compte à ce jour 460 membres (adhérents à jour de la cotisation), probablement près de 500 si l'on accepte de compter les membres, je dirais, « dormants ». Nous avons cette année déploré la perte de grands, de très grands savants, mais aussi l'arrivée parmi nous de nouveaux, et jeunes, chercheurs qui représentent l'avenir de nos études. Dix-neuf nouveaux membres nous ont rejoints depuis novembre 2014 : M. Cédric Brélaz, M. Clément Sarrazanas, Mme Sabine Schneider-Grouiller, Mme Maria Xénaki, M. Alcorac Alonso Déniz, Mme Jeanne Capelle, M. Marc-Antoine Gavray, M. Constantin Macris, Mme Luciana Gabriela Soares Santoprete, M. Daniel Arnould, M. Sergio Brillante, Mme Isabelle Pernin, M. Philipp Seubert, Mme Alexandra Michalewski, M. Vivien Longhi, Mme Fabienne Baghdassarian, Mme Maria Elena De Luna, M. Richard Goulet, Mme Stéphanie Paul.

Les recherches les plus variées ont été, comme il se doit, présentées dans les communications de nos membres : la composition stylistique, à partir d'une comparaison de Plutarque et de Thucydide (Mme Sophie Minon) ; poésie didactique et histoire des animaux (Mme Morgane Cariou) ; la tradition arménienne du pseudo-Callisthène (M. Giusto Traina) ; le paysage sonore des Béotiens (M. Sylvain Perrot) ; l'épigraphie archaïque (M. Denis Rousset) ; l'ecdotique (M. Eugenio Amato) ; la pensée de Démocrite (M. Jacques Jouanna) ; l'astronomie antique, grecque et mésopotamienne (M. Victor Gysembergh) ; la documentation delphique sur l'onomastique servile (M. Dominique Mulliez) ; la mort de Cléopâtre entre histoire de l'art et histoire des textes (Mme Véronique Boudon-Millot) ; l'épigraphie byzantine du Parthénon (Mme Maria Xenaki) ; l'inscription épicurienne d'Énoanda (M. Pierre-Marie Morel).

Autre signe de la vitalité de notre Association. Notre Secrétaire général, Michel Fartzoff, diffuse régulièrement les informations scientifiques, annonces de colloques ou de séminaires, qui permettent à chacun d'entre nous, au-delà de son domaine de spécialité, de prendre connaissance des recherches en cours dans la constellation des domaines représentant les études grecques. Un nouveau site Internet est en voie de rédaction et de réalisation, ce qui contribuera encore davantage à la communication, interne et externe, et à la présence de nos études dans l'espace public. La rigueur des temps rend plus que jamais cette présence indispensable. Notre Association a pris toute sa part dans les réflexions et les observations suscitées par d'inquiétantes perspectives dans le domaine de l'enseignement, notamment de l'enseignement secondaire, avec les réformes annoncées du Collège et des programmes.

Anne Jacquemin, seconde vice-présidente, a participé aux « États généraux de l'Antiquité, quels enjeux pour demain ? » organisés par l'APLAES et la SOPHAU (rencontre à laquelle a accepté d'assister également Caroline Magdelaine) qui se sont tenus à Paris, le 28 février dernier. Notre Secrétaire général a joué un rôle moteur dans la rédaction d'une lettre ouverte adressée au début du mois de mai à Mme la Ministre de l'Éducation Nationale, de l'Enseignement supérieur et de la Recherche, et signée par la *Société des études latines*, l'APLAES, la SOPHAU, l'Association Guillaume Budé, l'association *Sauvegarde des enseignements littéraires* (SEL), et nous avons diffusé au sein de l'*Association des études grecques* — en accord avec Valérie Fromentin — un autre document important, la Lettre ouverte, datée du 19 mai, adressée à la Ministre par le président de la FIEC, le Professeur Franco Montanari, exprimant les vives inquiétudes de la communauté scientifique internationale sur le sort réservé en France à l'enseignement des langues anciennes. Michel Fartzoff a représenté notre Association au Congrès de l'APLAES à Besançon les 29-31 mai, et moi-même me suis rendu le 20 mai à l'invitation d'une chaîne de télévision par Internet (TV Libertés) pour tenter de porter une parole forte en faveur de la défense des langues anciennes, ainsi qu'à une réunion des sociétés savantes et associations concernées par les questions actuelles, qui s'est tenue le 13 juin à la Sorbonne — à la suite des États généraux

de l'Antiquité (28 février) et à l'initiative de la SOPHAU et de l'APLAES — afin de réfléchir à des actions concertées et unifiées de diffusion de la culture antique et de défense d'un enseignement des langues. Plus que jamais, la collaboration avec nos collègues latinistes s'impose, et la vigilance, en ces temps où le mépris des études classiques s'autorise d'arguments idéologiques.

Je voudrais, au risque de sortir de mon rôle, remercier très vivement celles et ceux grâce au zèle infatigable de qui la *Revue des études grecques* paraît avec une ponctualité remarquable. Ces remerciements s'adressent aux deux directeurs de la revue, Jacques Jouanna et Olivier Picard, et à toute l'équipe qui les entoure, et surtout à la responsable de la rédaction, Véronique Boudon-Millot, et la secrétaire de la rédaction, Alessia Guardasole. Leur inlassable activité a permis d'assurer la parution du tome 127, fascicule 2, juillet-déc. 2014 (avec le bulletin épigraphique), et le fascicule suivant (t. 128, fasc. 1, janvier-juin 2015) est sous presse.

Mesdames, Messieurs, chers collègues, chers amis, il m'est agréable de conclure en disant tout le plaisir que j'ai eu à travailler cette année avec les membres du Bureau de l'Association, et en particulier avec notre Secrétaire Général, et ami de longue date, Michel Fartzoff dont le dévouement, la compétence, l'attention à tous et à chacun, méritent d'être loués. Ses initiatives fermes et raisonnables dans un contexte parfois hostile à nos études, son action en vue d'une circulation de l'information entre les membres de l'Association, sa connaissance parfaite des dossiers et des personnes, sont des atouts majeurs pour la conduite de nos affaires communes. Avant de lui passer la parole pour qu'il vous présente le rapport de la commission des prix, je veux aussi dire combien je me réjouis de passer la charge de président de l'Association à mon ami Laurent Dubois, qui conduira nos activités pendant la prochaine année académique.